

21/05/2018

« La Mécanique du Cœur », sur scène !



L'HISTOIRE COMMENCE A EDIMBOURG en 1874. Jack naît le « jour le plus froid du monde » avec un cœur gelé. La sage-femme sorcière qui l'a mis au monde, le Docteur Madeleine, parvient à le sauver, en greffant sur son cœur une horloge à coucou qui l'aide à battre à un rythme normal. Jack peut vivre ainsi, mais à condition de remonter son horloge chaque jour et d'éviter toute émotion forte : pas de colère et surtout, pas de sentiments amoureux.

Jack passe son enfance auprès du docteur Madeleine, qui le considère comme un fils, et il reçoit l'amour d'Ana, Luna, et Arthur. Pour ses dix ans, Madeleine accepte de l'accompagner en ville. C'est alors qu'il tombe sous le charme d'une petite chanteuse de rue de Grenade (Andalousie),

Miss Acacia, dont le souvenir l'entraînera des terres écossaises au pied de l'Alhambra dans une quête amoureuse aussi délicieuse que dévastatrice. Son cœur sera mis à rude épreuve néanmoins et malgré les avertissements de Madeleine, il découvrira l'amitié et le grand amour, celui qui révolutionnera son petit cœur mécanique.

Ceux qui me connaissent savent que j'ai une passion pour cette oeuvre, que ce soit le livre, l'album ou le film d'animation ou même le concours d'écriture. Il était donc évident qu'en apprenant qu'une version théâtrale avait été faite que j'allais y aller. Mais j'y suis également allé avec des interrogations, des questions et des appréhensions. Allaient-ils garder tous les personnages ? Est-ce que nous aurons le droit à toutes les musiques ? Mathias Malzieu ayant eu la possibilité de faire 2 fins différentes, laquelle verrons-nous ? Une autre fin encore ? Allions-nous voir un Grand Corps Malade ou un Jean Rochefort bis ? Comment montrer sur scène Édimbourg, la maison du Dr Madeleine, l'Extraordinarium ou le train fantôme ?

Avec 6 nominations aux P'tits Molières 2017, la compagnie [Le moineau](#) a su largement relever le défi. En effet, on y retrouve vraiment l'esprit du livre avec des passages déclamés au mot près mais pas l'intégralité de l'ouvrage non plus. La troupe a su mettre sa signature grâce notamment à la mise en scène efficace et le jeu des acteurs : des accessoires très bien pensés et immersifs, des progressions de personnages efficaces, surtout le personnage de Jack.



Parlons des acteurs. Il est difficile de parler de chacun, séparément car une osmose est clairement visible surtout lors de certaines scènes où plusieurs personnages parlent en même temps, où une mécanique, c'est le cas de le dire, est bien huilée et procure des sensations assez étonnantes. Il y a aussi les moments où la musique vient des personnages eux-mêmes avec guitare et saxophone. La troupe a réussi à ne pas tomber dans le piège de la bande-son. Il faut dire que la scène du théâtre [À la folie](#) prête à l'intimité entre les acteurs et les spectateurs et qu'avoir recours à ce stratagème aurait franchement été dommage. Et l'utilisation des sons dans la pièce est justement parfaite : le tic-tac de l'horloge présent seulement quand il faut, des sons venant des coulisses contribuant à l'effet immersif. Bon je vais tout de même de parler des acteurs et leurs personnages.

Nicolas Avinée / Jack : j'ai eu du mal avec le jeu au début mais cela est normal car Jack commence petit garçon. L'évolution du personnage par Nicolas est sublime. On y trouve les émotions décrites par Mathias Malzieu exactement comme je voulais les voir, allant de la naïveté à la passion, de la jalousie à l'humour. À savoir : Nicolas a joué dans le court métrage « Le distributeur automatique d'aurores boréales » de Mathias Malzieu.



Clara Cirera / Miss Acacia : Qui de mieux qu'une espagnole pour interpréter une danseuse, chanteuse de flamenco ? Sans tomber dans le cliché, Clara nous offre une magnifique prestation avec un accent léger et envoûtant. Ce qui m'a surpris c'est de l'écouter faire une chanson en espagnol, une chanson propre à la pièce, donnant une autre dimension à Miss Acacia.

(L'amour et la jalousie qui vont émailler la relation de Jack et Miss Acacia sont très bien dosés et joués, sans aller dans l'excès tout en sachant nous montrer les limites des personnages, nous embarquant dans leur histoire.)

Mylene Cruzilles / Dr Madeleine : Un personnage complexe qui n'ose pas montrer sa fragilité, sauf lorsqu'elle est seule ou surprise dans ses réflexions. Cela passe notamment par une gestuelle d'une justesse incroyable.

Gabriel Clenet / Joe : THE méchant ! L'allure, la voix, les cheveux charbon – ou corbeau dans le texte – qui arrive à nous faire trembler. Il n'a pas son thème contrairement au film et au début de ma réflexion je trouvais que cela manquait à certains moments mais lors du spectacle cela n'était pas gênant. Comme si Gabriel, par sa présence, transmettait sa propre musique.

(La bagarre entre Jack et Joe sur scène est d'un réalisme surprenant, démontrant la complicité des acteurs.)

Laurent Vigreux / Arthur / Brigitte Helm (si si !) : Je suis resté bluffé par cet acteur, qui a également géré l'aspect musical de la pièce. Son grain de folie ajoute la magie nécessaire à cette pièce. Je ne sais trop comment parler de lui, car j'ai peur de ne pas être à la hauteur. Le mieux, c'est d'aller le voir.

Grégory Baud / Méliès : Ce personnage là je l'attendais vraiment au tournant car Jean Rochefort collait tellement à ce personnage que j'avais peur d'en avoir une pâle copie. Mais Grégory était Méliès avec ces intonations, son jeu, sans tenter d'imiter qui que ce soit. En plus, il fait un excellent Méliès.



Concernant la fin... elle est presque différente de celles que nous avons eues. Je n'en dirai pas plus pour ne pas spoiler ceux qui aimeraient y aller, mais cela fonctionne bien.

Alors oui il y a eu quelques coupes au niveau de l'histoire et des personnages, mais elles ne nuisent en rien au spectacle qui dure pas loin d'1h30. Pour ceux qui aimeraient y aller avec des enfants, le hamster n'apparaît pas dans cette version de « La Mécanique du Cœur » et seule la bagarre peut faire réagir. Le côté charnel du livre n'est pas retranscrit dans la pièce, il est suggéré efficacement aux adultes, sans choquer.

C'est Coralie Jayne qui s'est occupée de la mise en scène et elle a fait un boulot d'enfer, déjouant les pièges et nous offrant sa vision alors qu'un bon nombre d'entre nous a déjà vu ou lu cette histoire.

Je pense que vous l'avez compris, mais je recommande chaudement cette pièce. Pas seulement en tant que fan de l'auteur et de l'oeuvre, mais en tant que simple spectateur aussi. Tout le monde s'y retrouve. De plus le théâtre a une atmosphère particulière et est situé dans un petit coin, derrière une porte cochère, insoupçonnée dans Paris, plein de poésie.

Un grand merci à la compagnie Le Moineau pour ce moment.

